

M. PRATT est rappelé.

*Le président:*

Q. Avez-vous quelque chose à ajouter, à propos de combustible, à ce que vous avez dit hier? Vous restez assermenté?—R. Je pourrais ajouter que, bien qu'ayant travaillé dans l'Alberta je ne suis pas Albertain. J'ai, ces quinze ou seize ans, fouillé pour ma propre gouverne cette question du combustible. L'emploi que j'occupe à l'Alberta vient simplement de ce que je me trouvais quelque peu au courant des conditions générales du combustible et j'imagine que l'on m'a cru en mesure d'occuper l'emploi qu'on avait en vue. Maintenant et à mon sens, le Canada n'a pas de problème du combustible. Il s'agit simplement de tirer le meilleur parti du charbon disponible. Je suis d'avis que ce pays est appelé à devoir compter une population nombreuse. Et il nous va falloir utiliser ce que nous avons en charbon. Or j'imagine bien que l'on verra du nouveau dans l'utilisation du charbon et que ce dernier cessera d'être utilisé directement pour se changer en énergie électrique. Comme je l'ai dit hier, le développement présent de la locomotive à vapeur ou de la locomotive à chauffe n'est pas satisfaisant. Et je ne vois pas que dans les circonstances ordinaires, le chauffage à la vapeur assure en énergie réelle un rendement de plus de 15 p. 100 de la valeur calorifique du charbon. Bien plus, prenons le meilleur combustible à vapeur au monde, sa valeur efficiente ne dépassera pas 25 ou 28 p. 100, ce qui revient à dire qu'il faudra trouver l'un ou l'autre moyen pour récupérer au moins les 72 p. 100 de déchets. Ce qui veut encore dire que pour y arriver il va falloir convertir la houille en énergie électrique. La chose n'a rien d'impossible et il est fort probable qu'un jour ou l'autre il surgira une locomotive à vapeur qui permettra de convertir par voie économique en énergie électrique la valeur calorifique de la houille. S'il était possible de faire que le chauffage central à vapeur pussent se combiner à des stations hydrauliques, il deviendrait possible de distribuer bien plus facilement la chaleur électrique que de distribuer la houille à chaque usager individuellement ou encore aux grands usagers de la vapeur. Il serait possible que dans certains districts l'on pût transporter la houille, au sein de cette zone particulière, à une vaste station d'énergie et de l'y convertir en énergie électrique en le conjugant aux sources d'énergie hydraulique. Cela reviendrait à tirer de la houille le rendement le plus économique pour le présent, je ne crois pas que la moyenne des chaudières domestiques rende plus qu 25 p. 100 de la valeur calorifique du charbon au profit des logements. Alors si l'on pouvait convertir 60 p. 100 des calories de la houille en énergie électrique, le Canada en retirerait une énorme économie dans l'utilisation de ses ressources de combustible tout en obtenant de la chaleur à beaucoup moins de frais. Un autre système que l'on pourrait utiliser consisterait, au lieu de chauffer individuellement chaque logement, de chauffer un, deux ou quatre pâtés de maisons en installant dans chacun de ces derniers un système de chauffage central à la vapeur. Je parle ici de pâtés de maisons urbaines. Ce serait l'élimination de toutes les pertes individuelles et, par voie de conséquence, une exploitation plus rationnelle de l'installation même dans les conditions présentes. Il est probable que l'on tirerait ainsi 50 à 55 p. 100 d'efficience globale de la houille utilisée par ce système. Enfin se présente toujours la probabilité de pouvoir convertir le charbon, probabilité qui varie dans chaque district.

*M. Logan:*

Q. Avant de passer à autre chose, voulez-vous nous dire ce que vous entendez par ce système de station de chauffage central?—R. Prenons une couple de pâtés de maisons: chaque maison sera reliée par une tuyauterie à une centrale au sein de ce pâté, tout comme la chose se fait pour la Chambre des Communes,—